

Initiatives & solidarité

De jeunes migrants s'initient au code informatique

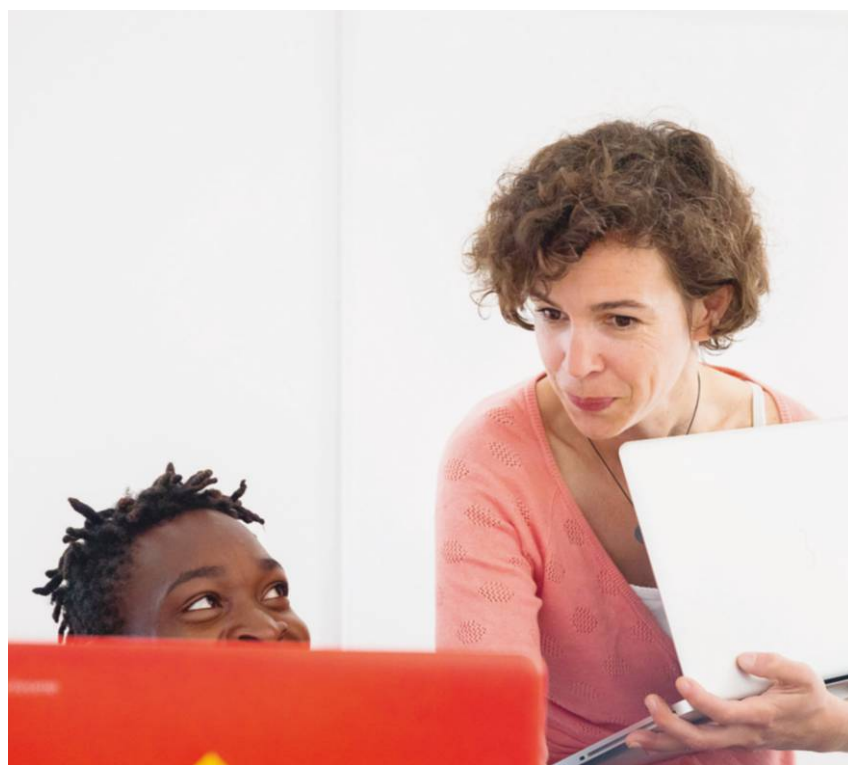
Une dizaine de jeunes migrants suivent, depuis février, un ambitieux programme d'initiation au numérique.



Nantes (Loire-Atlantique)
De notre correspondante régionale

Les ordinateurs sont allumés, les mines concentrées, l'atelier peut commencer. Défi de la matinée : programmer un jeu dans lequel une chenille doit manger le plus de pommes possible sans se cogner sur les bords de l'écran ni manger son propre corps. Depuis deux mois, une dizaine de jeunes migrants se retrouvent dans une salle associative de la butte Saine-Anne, à Nantes, pour se former au logiciel de code informatique Scratch. « *Il y a encore quelques mois, la plupart n'avaient jamais utilisé d'ordinateur* », précise leur formatrice, Virginie Lefebvre, graphiste indépendante, membre de l'association Marie et Alphonse qui réunit des professionnels de l'image. Ce collectif, habitué à organiser des ateliers d'éducation au numérique, s'est d'abord lancé dans l'aventure de manière informelle. « *J'hébergeais chez moi un jeune homme qui avait de grosses lacunes en informatique* », raconte Catherine Charlot, fondatrice de l'association et membre du Collectif des hébergeurs solidaires nantais, qui réunit près de 200 foyers offrant un toit aux jeunes migrants qui ne sont pas encore reconnus comme mineurs. « *Une amie hébergeuse dressait le même constat et Virginie a commencé alors des ateliers bénévolement avec quatre jeunes.* » L'expérience s'est même conclue par un film relatant leur parcours de vie.

« *On a voulu aller plus loin, cette année, en proposant un vrai parcours d'initiation au numérique*



La graphiste Virginie Lefebvre, alias « Mama Virginie », anime les ateliers. Thomas Louapre pour La Croix

En partenariat avec



pour un plus grand nombre de jeunes », raconte Virginie. Appelé Big Up, ce projet s'articule en trois temps. D'abord, une initiation aux bases de l'informatique (utilisation du clavier, du traitement de texte, création d'une boîte mail et sensibilisation aux dangers du piratage). Ensuite, une découverte du logiciel de programmation Scratch, jusqu'à la fin du mois de juin. Enfin, un atelier « Danse et numérique » avec une chorégraphe professionnelle, qui s'achèvera par un spectacle en septembre prochain. Une démarche exigeante, qui répond à la soif d'apprendre de ces adolescents privés d'accès à l'école publique. « *Comme nous ne sommes pas reconnus comme mineurs, nous n'avons pas le droit à la scolarité* », raconte Koffi (1), qui fréquente l'école hors les murs de l'association Action jeunesse scolarisation (AJS) le reste de la semaine. « *Moi, je suis capable de faire plein de choses, pour peu qu'on m'en laisse la chance*, souligne Moussa. *Ici, j'ai vraiment l'impression d'apprendre.* »

« *Il y a encore quelques mois, la plupart n'avaient jamais utilisé d'ordinateur.* »

Lors de ces ateliers, les élèves sont deux par ordinateur, ce qui favorise l'entraide, surtout pour la programmation informatique. À chaque séance, Virginie leur fournit une fiche d'instructions détaillées. « *Je les laisse d'abord se débrouiller seuls, explique-t-elle. L'objectif, c'est de les mettre dans une situation délicate qui les pousse à faire des erreurs puis à les corriger. C'est le meilleur moyen d'apprendre.* » Tout au long de la séance, elle passe d'un binôme à un autre pour débloquer ceux qui patinent et encourager ceux qui avancent. « *Ce sont des élèves très agréables car, malgré toutes les difficultés qu'ils peuvent vivre, ils sont assidus, attentifs et curieux* », confie celle que certains surnomment « Mama Virginie ». Elle apporte à chaque atelier de quoi grignoter pour ceux qui ne mangent pas à leur faim. « *Il m'est arrivé de passer plusieurs semaines sans manger à ma faim*, raconte ●●●

De jeunes migrants s'initient au code informatique

Prochain dossier :
En Charente-Maritime, aux côtés des paysans précaires

« Moi, je suis capable de faire plein de choses, pour peu qu'on m'en laisse la chance. Ici, j'ai vraiment l'impression d'apprendre. »

les clés du sujet

Initiation numérique pour jeunes mineurs isolés

POUR QUOI FAIRE ?

Le programme Big Up permet à des mineurs étrangers isolés de découvrir le numérique sous plusieurs facettes. Tous fréquentent l'école hors

les murs de l'association AJS (Action jeunesse scolarisation), à Nantes. Big Up s'achèvera par un spectacle de « VJing » (danse et numérique), les 26 et 27 septembre, au Théâtre universitaire (TU), préparé avec la chorégraphe Anne Reymann du Centre chorégraphique national de Nantes (CCNN). L'association espère reprendre le projet l'année prochaine, en intégrant de jeunes Nantais aux

ateliers, afin de brasser les publics. Il s'agira cette fois d'une « Kino party » (création partagée de courts métrages).

COMMENT ?

L'association Marie et Alphonse est soutenue financièrement par l'Afnic, fondation pour la solidarité numérique placée sous l'égide de la Fondation de France. Cette aide lui a permis

d'acheter des ordinateurs et de rémunérer les intervenants de Big Up. La filière numérique nantaise s'est, elle aussi, lancée dans un projet d'aide aux migrants, avec la toute récente plateforme Startups Nantes et exilés. Les entreprises peuvent s'investir de trois manières différentes : proposer des formations gratuites, impliquer leurs salariés dans le projet d'une association locale ou

accueillir un jeune en stage. Site : exiles.startupsnantes.com

ET VOUS ?

On peut aider l'association de plusieurs manières. Soit en faisant des dons, soit en se proposant comme bénévole, si on a des compétences dans le numérique, ou encore en fournissant des ordinateurs. Site : marie-et-alphonse.com

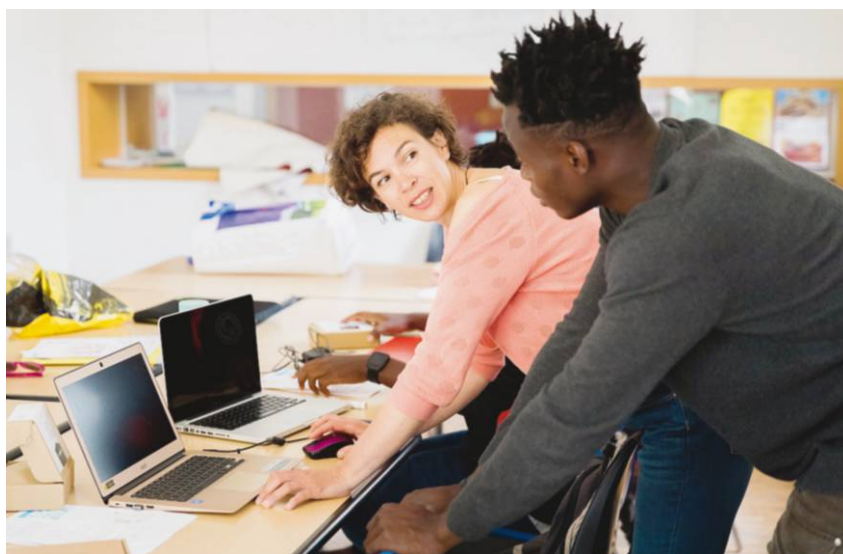
●●● Soli, qui vient du Cameroun. Maintenant, je vis dans un squat où des familles cuisinent pour nous. »

D'autres sont hébergés chez des bénévoles. C'est le cas de Moussa, qui vit depuis deux ans dans la même famille à Basse-Indre, près de Nantes. « Ils sont tout pour moi, raconte ce jeune Ivoirien. J'ai mon petit studio, de quoi manger, m'habiller... Ils m'ont même amené au Puy du Fou et au Mont-Saint-Michel ! » Mais, d'ici un mois, ses hôtes partiront vivre à l'étranger et il devra trouver une nouvelle solution.

Ces ateliers hebdomadaires offrent un bon moyen de sortir des affres du quotidien et des incertitudes de l'avenir.

La situation administrative de tous est aussi très précaire. Pour l'heure, un seul participant a vu sa minorité reconnue. Les autres attendent des nouvelles de leur recours déposé devant le juge des enfants. « On nous demande des papiers que nous n'avons pas », racontent-ils, évoquant leur difficulté à récupérer certains documents administratifs depuis qu'ils ont quitté leur pays. « Il arrive même que l'on envoie de l'argent au pays pour les faire faire et qu'on nous renvoie de faux papiers », lance Moussa.

Ces ateliers hebdomadaires offrent un bon moyen de sortir des affres du quotidien et des incertitudes de l'avenir. Virginie, qui n'hésite pas à offrir un plat de pâtes à l'un ou à trouver un stage à



un autre, essaie aussi de les ouvrir à de nouveaux horizons. D'où la visite d'un « FabLab », en mai dernier, piloté par l'association Ping!, spécialisée dans le numérique, sur l'île de Nantes. Tout le groupe était au rendez-vous pour découvrir ce grand atelier où l'on vient réparer ou fabriquer des objets à l'aide d'instruments à commande numérique. Stylo qui dessine des formes en trois dimensions, imprimantes 3D, fraiseuse numérique, découpe laser, brodeuse numérique... : autant de machines qui fascinent Amadou. Venu de Guinée en raison de soucis familiaux (son père est décédé récemment), il rêve de faire des études pour devenir créateur de dessins animés. « Si j'avais toujours mon père et ma mère auprès de moi, je serais resté au pays », glisse-t-il. Après avoir été hébergé en foyer puis à l'hôtel, il n'a pas été reconnu comme mineur et s'est retrouvé à la rue. Désormais, il vit dans une famille qui tient un restaurant où il aide au service et en cuisine. « Les tests osseux ont indiqué que j'avais entre 16 et 21 ans, alors que j'ai 15 ans et demi », se désole-t-il, espérant obtenir gain de cause devant le juge à la fin du mois.

Entre deux lignes de code, les inquiétudes s'effacent derrière les rires des uns et les questions des autres. Ce matin-là, Koffi note consciencieusement sur son cahier un nouveau mot prononcé par Virginie : « collision ». « Je ne savais pas ce que cela voulait dire ; il y a plein de mots dans la langue française ! », s'exclame-t-il. Avant d'éteindre les ordinateurs, il met comme à son habitude un peu de musique. On danse et on se salue au rythme du chanteur ivoirien Molière. Son dernier titre ? *La vie est belle...*

Florence Pagneux

Défi du jour : programmer un jeu dans lequel une chenille doit manger des pommes. T. Louapre pour La Croix

(1) Tous les prénoms ont été modifiés.